

Apocalypse eau, un documentaire à ne pas manquer sur Ushuaïa TV

Par Dominique Leglu le 29.10.2019 à 17h21

Ne manquez pas le samedi 9 novembre 2019 à 20h40 sur Ushuaïa TV le documentaire Apocalypse eau, que Sciences et Avenir a pu visionner en avant-première.



Affiche du documentaire Apocalypse eau diffusé le 9 novembre 2019 sur Ushuaïa TV
APOCALYPSE EAU / A PROPOS PRODUCTIONS

NEWSLETTER SCIENCES ET A

Entrez votre E-mail

L'huître est une sentinelle. Trop de toxiques ou d'acidité, trop de remue-ménage de particules ou de réchauffement de l'eau, voilà qu'elle dépérit. Avec ce mollusque tant aimé, le documentaire "Apocalypse eau" (produit par A ProPos, Ushuaïa et Télénantes, et à voir sur la chaîne Ushuaïa, le 9 novembre 2019), plante d'emblée le décor d'un bord de mer-finistère bouleversé par l'activité humaine. Marais de Brouage, villes de Rochefort et de la Rochelle, rivières Le Lay, Vendée, Sèvre niortaise, bourg de La Flotte... en ces rivages ouest-Atlantique de la France, se joue de façon quasi-caricaturale la comédie de l'eau. De ce "patrimoine commun", tout le monde a besoin. Pour boire, pour irriguer, pour la production d'énergie, pour assurer la biodiversité de certaines réserves très spéciales comme de grands marais... Mais il pourrait bien venir à manquer après avoir été sévèrement malmené !

L'entremêlement des intérêts

C'est avec amour pour ces lieux et colère pour certaines cruautés qu'on leur inflige que les deux réalisateurs Patrick Colin et Patrice Desenne ont tenu la caméra. Partant sur la beauté des vues aériennes ou celle des parcs à moules filmés au ras de l'eau, mais aussi sur la pédagogie avec cartes géographiques et interview de spécialistes (Inserm, Ifremer, mytiliculteur, fermier-député...), le documentaire décrypte l'entremêlement des intérêts. Bien connu sous le nom de conflits d'usage...

Ici, il y a en effet de l'eau salée, de l'eau douce, et le mélange des deux. Des rivières qui se jettent dans l'océan et aussi de vastes étendues "tampon". Les eaux courantes emportent toutes sortes de substances, jusqu'à "*140.000 molécules fabriquées par l'industrie*", a pu constater Thierry Burgeot, responsable de l'unité de biogéochimie et d'écotoxicologie à l'Ifremer. Au fil du temps et de leur voyage vers l'océan, elles "évoluent" et donnent bien d'autres dérivés que les mollusques auront à filtrer...

Que se passera-t-il demain si les températures continuent de grimper ?

On se souviendra peut-être, comme le rappelle le documentaire, qu'en 2008 puis en 2012, la mortalité des fameuses "sentinelles de la mer" a fortement inquiété. Furent accusés un herpès virus mais aussi le réchauffement climatique et l'acidification des eaux de l'océan. Une augmentation de 0,8°C provoque en effet une acidification de 30%, précisent les spécialistes. Que se passera-t-il demain si les températures continuent de grimper ? Ces dernières décennies "*90% de l'excès de chaleur a été absorbé par les océans*" explique Jean-Pierre Gattuso, directeur de recherches au CNRS au sein du laboratoire d'océanographie de Villefranche (IMEV), expert du groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC). Mais attention, désormais, "*même l'océan profond se réchauffe*". Il pourrait y avoir un " triplement de l'acidité d'ici 2100 ". Et qui dit acidité signifie difficulté à former des coquilles pour les animaux marins...

Que faire ? Diminuer le relâchement des gaz à effet de serre (GES), certainement. Et, dès aujourd'hui, s'efforcer de préserver l'eau et sa qualité, là où elle est menacée. Ainsi, il faut réduire voire stopper l'usage sur les terres agricoles d'engrais riches en nitrates et phosphates, qui provoquent la prolifération des algues. Léon Gendre, maire de La Flotte-en-Ré, raconte ainsi à l'écran, sur fond de tractopelles, comment il se voit tous les jours d'été condamné à faire ramasser des tonnes d'algues (1200 à 2000 t) sur ses plages : *"ça coûte une fortune !"*. Ces ulves vertes également baptisées salades de mer émettent en effet une odeur pestilentielle quand elles s'empilent et stagnent, ce qui fait fuir les touristes. Il faut aussi éviter le déroctage des ports, cette manipulation de roches et de sédiments dont les particules, entraînées par les courants marins, finissent par asphyxier des zones sous-marines. *"L'augmentation de la turbidité fait écran à la nourriture"*, explique Pierre Le Gall, membre de l'association Ré-Nature environnement. Les sentinelles peuvent en crever. Les images par satellite des tourbillons de poussières après un tel déroctage à La Rochelle sont à cet égard plus qu'éloquentes !

Autre incitation, rapportée par le documentaire, un changement radical dans la façon de cultiver la terre ! Benoît Biteau, paysan agronome (ne dites pas "exploitant", il déteste ce terme) devenu député européen depuis le tournage, en explique l'art et la manière. De façon drastique, il a décidé de chambouler l'exploitation héritée de son père. Là où étaient consommés 300 000 m³/an d'eau, soit l'équivalent d'un bourg de "5.000 ou 6.000 habitants", il n'irrigue plus du tout, assure-t-il. C'est qu'il a changé de céréales à cultiver – plus de maïs mais de l'épeautre et des lentilles ; il a planté des arbres qui retiennent l'eau grâce à leurs racines, pratiquant ainsi l'agroforesterie... Et il s'insurge contre le creusement de "bassines", dans lesquelles s'accumulent des réserves d'eau en hiver afin d'irriguer en été (le documentaire montre les manifestations anti-bassines en Poitou-Charentes en 2018). Non, c'est à un changement intégral dans la pratique agricole qu'il faut procéder, prône-t-il. De quoi déplaire à la FDSEA (syndicat agricole) locale, dont les réalisateurs précisent en générique de fin qu'elle a refusé de répondre à leurs sollicitations... Preuve que la question de l'eau n'a pas fini de diviser – même si les "bonnes pratiques" commencent à émerger. Pas de collapsologie dans ce documentaire, qui donne au contraire de l'espoir. La prise de conscience est là et, l'huître, sentinelle des mers, saura derechef tirer la sonnette d'alarme.